

6 novembre 2016
→ 19 février 2017

Commissaire: Céline Kopp

ANDREA BÜTTNER

Flatland

**Abstractions
narratives #1**

Commissaires: Sarah Ihler-Meyer & Marianne Derrien

Cyril
Aboucaya,
Wilfrid Almendra,
Sylvain Azam, Laëtitia
Badaut Haussmann, Becky
Beasley, Rana Begum, Louidgi
Beltrame, Karina Bisch, Simon Boudvin,
Jessica Boubetra, Simon Collet, Guy de
Cointet, Philippe Decrauzat, Thea Djordjadze, Peter
Halley, Jugnet+Clairet, Sonia Kacem, Tarik Kiswanson,
Harald Klingelhöller, Vera Kox, Pierre Labat,
Fabio Mauri, John McCracken, Matt
Mullican, Damián Navarro, Julien
Nédélec, Bruno Peinado,
Manfred Pernice, Mai-
Thu Perret, Bojan
Šarčević, Blair
Thurman

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

ANDREA BÜTTNER

Pour sa première exposition en France, l'artiste allemande Andrea Büttner a conçu une proposition qui se déploie dans deux espaces distincts du musée : au rez-de-chaussée avec l'œuvre *Piano Destructions* et à l'étage dans le cabinet d'arts graphiques avec *Alle Bilder* (toutes les images), une œuvre produite spécifiquement pour l'occasion.

Commissaire invitée : Céline Kopp

Chez Andrea Büttner, les émotions telles que l'embarras ou la confusion se transforment en affirmation positive. Son travail se développe librement à travers l'usage de médiums traditionnels nécessitant engagement physique, labeur et savoir-faire, comme la gravure sur bois, l'eau-forte, la peinture sur verre ou encore le tissage. Un intérêt marqué pour les techniques d'impression se retrouve, en parallèle à une approche conceptuelle et à des médiums aussi variés que la sculpture, la performance ou la vidéo.

Au sein de cette diversité de moyens, où l'invisibilité d'un geste peut côtoyer la beauté d'une gravure, modestie et simplicité se dégagent toujours du travail quelle que soit sa forme. Un intérêt pour la fragilité humaine associée à l'imperfection de la figure de l'artiste traverse sa pratique. Andrea Büttner pose la question du regard et de l'ambivalence du jugement esthétique. Dans ses expositions, l'œuvre et sa réception par le visiteur prennent une place égale, et le jugement esthétique y est toujours traité avec ambivalence et doute. Chez elle, pas d'affirmation autoritaire, ni de mise en avant excessive de l'artiste. La radicalité de son travail se traduit par l'exploration récurrente de sujets sociaux, politiques et esthétiques touchant à l'histoire de l'art et à celle du goût, à la religion, la pauvreté, la notion de partage, de communauté, et le sentiment de honte, qu'elle conçoit comme une force créatrice et une éthique de regard sur le monde.

Le travail d'Andrea Büttner (née en 1972 à Stuttgart) a récemment fait l'objet d'un grand nombre d'expositions personnelles dans des institutions internationales parmi lesquelles la Kunsthalle de Vienne (2016) ; le Walker Art Center de Minneapolis (2015) ; le Museum Ludwig, Cologne ; la Tate Britain, Londres ; la Walter Phillips Gallery, au Banff Centre, Canada ; le National Museum Cardiff, Pays de Galles (2014) ; Tramway, Glasgow ; le MMK Museum für Moderne Kunst, Francfort ; la MK Gallery, Milton Keynes (2013) ; l'International Project Space, Birmingham (2012) ; la Whitechapel Gallery, Londres ; la Maramotti Collection en Italie, et Artpace, San Antonio, TX (2011). Son travail a été inclus dans de nombreuses biennales et expositions de groupe à l'international dont Documenta 13 à Kassel et la 29^e Biennale de São Paulo, Brésil. Andrea Büttner a obtenu son diplôme de MFA à l'Université des Arts, Berlin, ainsi qu'un Master en histoire de l'art et philosophie à l'Université Humboldt de Berlin. Elle détient également un Doctorat délivré par le Royal College of Art à Londres avec une thèse sur les relations entre l'art et la honte. Elle partage actuellement son temps entre Francfort et Londres.



1

1. *Piano Destructions*, 2014. Walter Phillips Gallery, The Banff Center, Banff, Canada, vue d'installation vidéo, cinq écrans et neuf sources sonores. Photographe : Rita Taylor. Courtesy Walter Phillips Gallery, The Banff Centre, Canada Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles © Andrea Büttner / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.

2. *Piano Destructions*, 2015. Walker Art Center, Minneapolis, MN, vue d'installation vidéo, cinq écrans et neuf sources sonores. Photographe : Gene Pittman. Courtesy Walker Art Center, Minneapolis, MN Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles © Andrea Büttner / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.



2

Rez-de-chaussée

Andrea Büttner

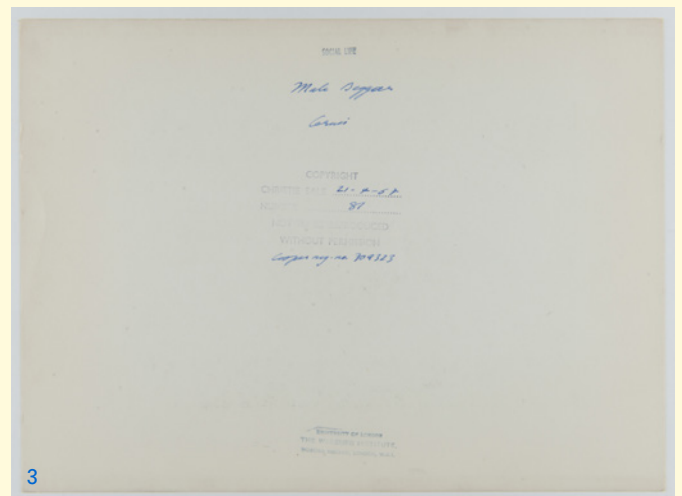
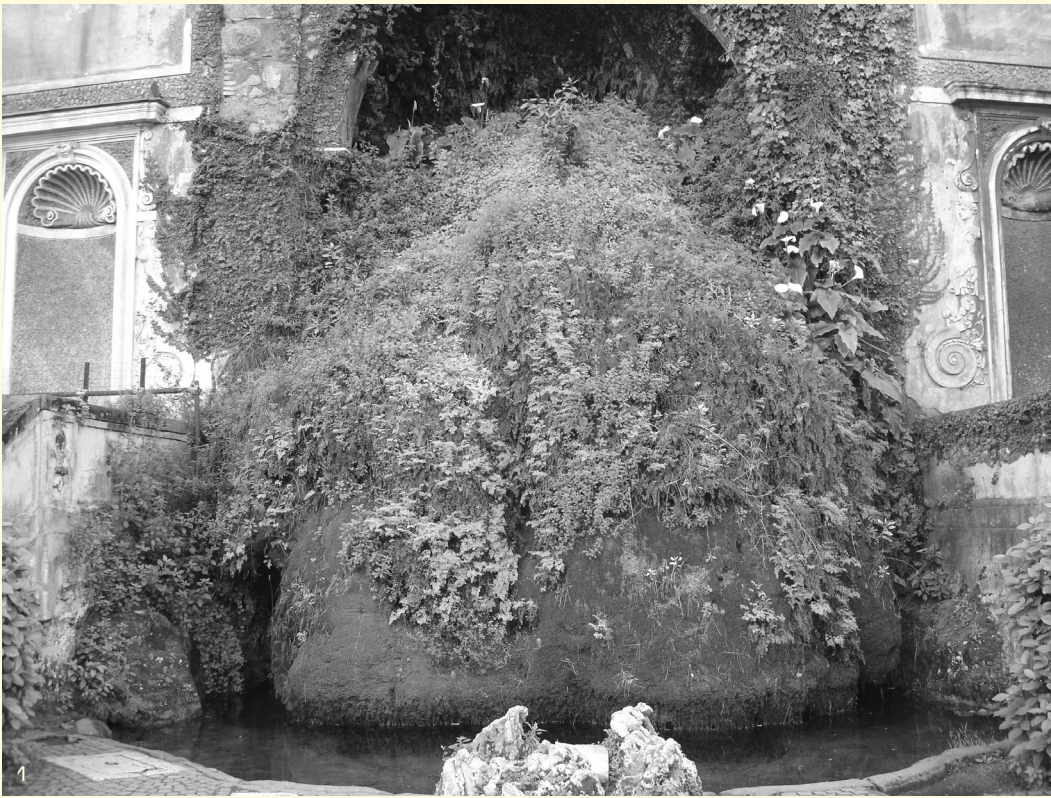
Curtain, 2016. Diptyque, gravure sur bois sur papier, unique, 177,8x118,1 cm. Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles.

La première œuvre qui accueille le visiteur, *Curtain* (« rideau » en français) est iconique du travail de l'artiste. Il s'agit d'un diptyque, réalisé selon la technique de la gravure sur bois vers laquelle elle se tourne dès la fin des années 1990. À l'époque, la mode étant aux pratiques conceptuelles, elle explique ce choix comme étant « la chose la moins cool qu'elle puisse réaliser », un procédé associé à un savoir-faire, et surtout connu en Allemagne comme étant un médium masculin, physique, créant des œuvres dont la beauté n'était pas valorisée par la critique d'art. Tandis que bon nombre de ses gravures sur bois reflètent un intérêt pour l'histoire du médium et comprennent des représentations complexes, certaines, comme c'est le cas de *Curtain*, sont constituées de simples lignes qui mettent en avant des préoccupations formelles. Le rideau est par ailleurs lié à l'acte de montrer, de dévoiler ou de cacher. Dans les aplats de couleurs séparés par les lignes imparfaites de la gravure, transparaît l'impression laissée par la matière du bois, ses nœuds, sa texture. Cet aspect intéresse Andrea Büttner dans la mesure où il se place dans un héritage, celui d'une vérité des matériaux défendue par le mouvement Arts and Crafts, avant l'avènement du modernisme.

Andrea Büttner

Piano Destructions, 2016. Installation vidéo, 5 écrans, 9 sources sonores. Produite en 2014 par la Walter Phillips Gallery, Banff Centre, Canada. Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles.

Andrea Büttner a choisi de présenter un projet d'envergure initié en 2014 et intitulé *Piano Destructions*. Cette installation vidéo prend pour point de départ l'histoire d'artistes, pour la plupart masculins, qui depuis les années 1960 et le mouvement Fluxus, se sont appliqués à détruire des pianos dans le cadre de leur pratique. Cet acte, destiné à l'annihilation d'un symbole de la culture bourgeoise, devient par sa récurrence un trope de l'histoire de l'art récente. Dans cette installation, l'artiste rassemble côte à côte sur quatre écrans la documentation de performances où des pianos sont tour à tour brûlés, poussés, frappés à coups de marteau par des figures majeures telles que George Maciunas, Nam June Paik, ou encore Ben Vautier. L'impression qui se dégage de la vision concomitante de ces actions et de leur cacophonie est violente et profondément masculine, d'autant que le piano est historiquement lié aux conventions régissant l'éducation des femmes. En 2014, Andrea Büttner a invité neuf femmes pianistes à jouer en chœur sur neuf pianos à la Walter Phillips Gallery du Banff Center (Canada). Cette performance filmée, représentée sur le cinquième écran de l'installation, revendique la simplicité d'une mise en parallèle à laquelle ne s'ajoute aucun commentaire de la part de l'artiste. Aux côtés de l'agressivité de ces destructions cependant, c'est l'harmonie de neuf femmes, neuf individus au sein d'un groupe qui est présentée, chaque piano ayant été enregistré individuellement et représenté dans l'espace de l'exposition par une source sonore. Aux gestes de destruction s'oppose la beauté des compositions romantiques de Frédéric Chopin, Robert Schumann ou encore celle des arrangements pour piano de Claudio Monteverdi, compositeur de la Renaissance cité comme étant le favori de George Maciunas, fondateur du mouvement Fluxus.



1. *Moos / Moss*, 2010-2013. Photographies, dimensions variables. Photographie : Andrea Büttner. Courtesy Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles. © Andrea Büttner / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.

2. et 3. Recherche : *Mendiants* dans les collections de photographies de l'Institut Warburg, 2015. Photographie : Ian Jones. Courtesy Hollybush Gardens, London et David Kordansky Gallery, Los Angeles. © Andrea Büttner / VG Bild Kunst, Bonn 2016.

Cabinet d'arts graphiques

1^{er} étage

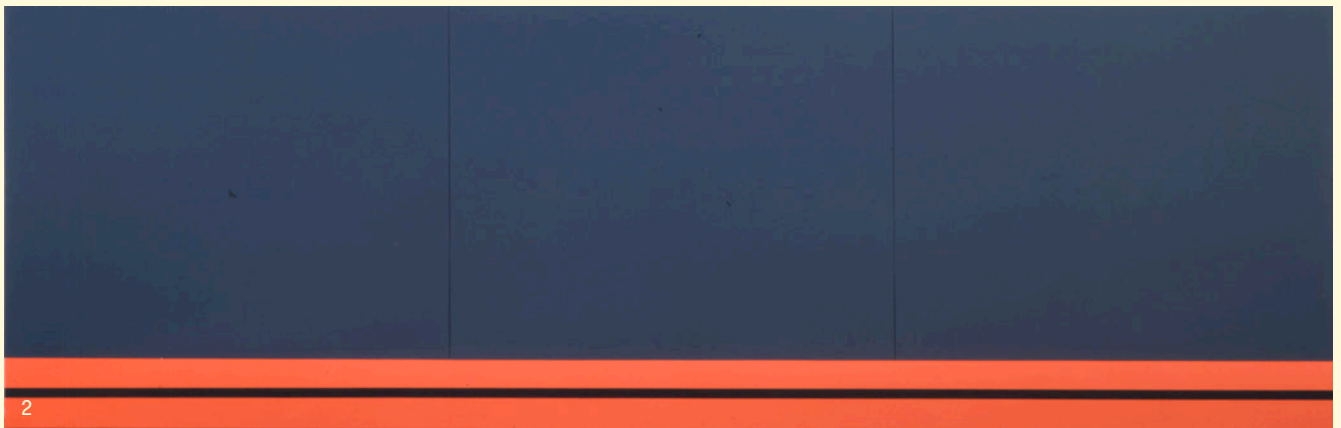
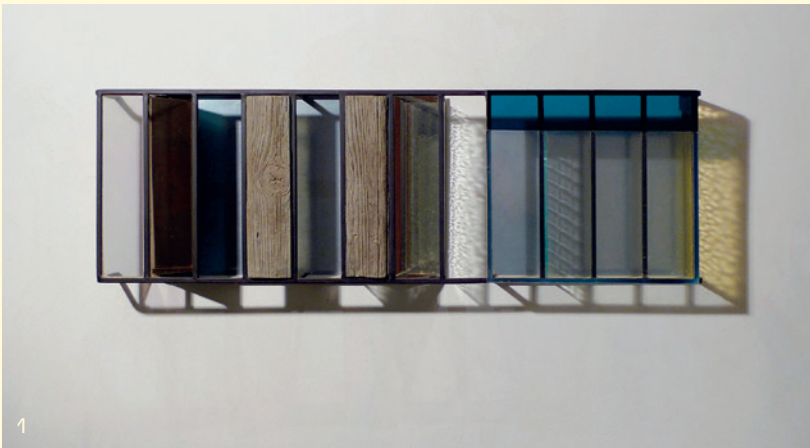
Andrea Büttner

Dans le cabinet d'arts graphiques du musée, Andrea Büttner propose une œuvre qu'elle intitule *Alle Bilder*. Ce titre, qui signifie « toutes les images », évoque non sans humour vu son âge (une 40^{aine} d'années) une œuvre pensée comme une rétrospective « faite à la photocopieuse ». Le cabinet d'arts graphiques est un espace traditionnellement présent dans les musées de beaux-arts, écrin destiné à présenter dans la semi-pénombre les œuvres les plus fragiles sensibles à la lumière, et dont l'accès limité est rare et précieux. Le choix de cet espace n'est pas un hasard pour l'artiste, pour qui l'imprimé et le travail sur papier constituent un élément fondamental de sa pratique. Ici, en revanche, pour cette rétrospective, Andrea Büttner choisit de ne pas présenter ses estampes originales, mais plutôt des images imprimées sous forme de posters, jouant sur l'absence de préciosité, et créant un parcours visuel en noir et blanc, donnant accès à l'éventail de références qui sont le moteur invisible et jusqu'alors privé de son œuvre et de son questionnement sur l'art. Il s'agit d'un accès à sa pensée, à ses références, ses doutes, aux dichotomies et aux contrastes qui posent les jalons de sa vision de la culture.

Prenant le contrepoint de l'attitude généralement attendue, Andrea Büttner s'intéresse depuis le début de sa pratique à tout ce qui pourrait être considéré comme démodé, voire embarrassant, ce dernier sentiment étant pour elle indissociable de l'expérience vécue par les artistes, lors de la mise en avant d'une œuvre s'exposant au jugement du regardeur. Sentiment néanmoins moteur chez elle, l'humilité permettant un regard nu, un accès à la vérité et à l'universalité. Le parcours présente, avec des pointes d'humour, des familles de motifs et des oppositions, des points d'ancrages conceptuels ou sensibles qui constituent les cadres au sein desquels elle développe sa pensée sur l'art. On y retrouve les ordres religieux mendiants et la figure de Saint François d'Assise, aux côtés de celles de la philosophe Simone Weil, ou encore de l'auteure Chris Kraus.

Andrea Büttner pose la question de notre époque contemporaine et des attitudes de fuite ou de déni de la réalité dans le discours artistique. Elle évoque l'obsession d'une culture de l'authenticité, cristallisée par le développement du marché de l'objet artisanal devenu une valeur refuge. Andrea Büttner dévoile également pour la toute première fois l'aboutissement d'une recherche menée depuis plusieurs années dans les collections de l'Institut Warburg à Londres sur l'iconographie de la mendicité. Une histoire de l'art d'autant plus ambiguë que la majorité des images de la collection Warburg sont issues de catalogues de ventes aux enchères. Elle questionne la valeur des choses et notre rapport à celle-ci, nos mains qui s'emparent de billets, la valeur d'une pierre décorée. La figure du mendiant est également celle de l'artiste, agenouillé, s'en remettant à une dépendance envers le visiteur, sa générosité et son empathie.

À la suite de l'exposition, le Mrac publiera un livre d'artiste créé par Andrea Büttner, présentant la totalité de cette recherche. Cet ouvrage permettra une mise en perspective directe de cette recherche avec les grandes thématiques présentes dans son travail.



1. **Wilfrid Almendra**, *Model Home (Sonata XII)*, 2014.
Collection Sebastien Peyret © Wilfrid Almendra.

2. **Peter Halley**, *Yesterday, Today, Tomorrow*, 1987.
Collection Mudam Luxembourg, Musée d'Art
Moderne Grand-Duc Jean © photographie : Rémi
Villaggi.

3. **Simon Boudvin**, *TECTOEDRES 02* (Saint-Denis),
2012. Collection Frac Normandie Caen.
Photographie : Galerie Jean Brolly © droits réservés.

Flatland / Abstractions narratives #1

Cyril Aboucaya, Wilfrid Almendra, Sylvain Azam, Laëtitia Badaut Haussmann, Becky Beasley, Rana Begum, Louidgi Beltrame, Karina Bisch, Simon Boudvin, Jessica Boubetra, Simon Collet, Guy de Cointet, Philippe Decrauzat, Thea Djordjadze, Peter Halley, Jugnet + Clairet, Sonia Kacem, Tarik Kiswanson, Harald Klingelhöller, Vera Kox, Pierre Labat, Fabio Mauri, John McCracken, Matt Mullican, Damián Navarro, Julien Nédélec, Bruno Peinado, Manfred Pernice, Mai-Thu Perret, Bojan Šarčević, Blair Thurman

Commissaires invitées : Sarah Ihler-Meyer et Marianne Derrien

En 1884, le professeur et théologien anglais Edwin A. Abbott (1838-1926) publie *Flatland, une aventure à plusieurs dimensions*, un récit allégorique contre le dogmatisme dont les protagonistes sont uniquement des formes géométriques. Le narrateur, un carré originaire de « Flatland », un monde en deux dimensions, y raconte sa découverte de « Spaceland », un monde en trois dimensions.

De retour dans sa contrée, un univers où tout est plat, ce carré se confronte à l'impossibilité de convaincre sa communauté de l'existence d'une 3e dimension, pour elle inexorablement impensable et invisible. Déclaré hérétique, il est alors enfermé en prison, et c'est depuis sa geôle qu'il fait le récit de sa révélation et de son infortune.

L'exposition *Flatland / Abstractions narratives #1* se concentre sur des artistes faisant doublement écho dans le domaine des arts visuels au livre d'Edwin A. Abbott. D'une part, parce que les artistes ici sélectionnés composent des récits à partir de formes abstraites; d'autre part, parce qu'en télescopant les notions d'« abstraction » et de « narration », ils peuvent être considérés comme hérétiques du point de vue d'une certaine histoire de l'art, reprenant ainsi en quelque sorte le rôle du Carré d'Abbott.

Inséparable de la modernité artistique, l'abstraction s'est en grande partie fondée sur le rejet de la narration et du symbolisme dans le champ des arts visuels. Prenant souvent la musique pour modèle, les pionniers de l'abstraction au XX^e siècle ont cherché à créer des langages plastiques autonomes, dégagés de toute dimension symbolique et narrative, au profit de dimensions strictement expressives et sensibles, de l'ordre du visible et de la sensation. C'est pourquoi, associer « abstraction » et « narration » pourrait tout d'abord passer pour une contradiction dans les termes, contradiction pourtant remise en question par un grand nombre de productions contemporaines.

En effet, par-delà la diversité des questions abordées par les artistes ici réunis, chacun d'eux compose des récits à partir de formes abstraites, souvent inspirées de la modernité artistique, qu'ils chargent de références artistiques et extra-artistiques.

De prime abord, ces abstractions narratives présentent des formes et des couleurs d'ordre strictement pictural ou sculptural, dénuées de toute signification, c'est-à-dire de tout caractère symbolique et narratif. Pourtant, un regard analytique nous permet de distinguer trois principaux procédés de scénarisation des formes, non exclusifs les uns des autres, voire le plus souvent interdépendants.

D'une part, un procédé de codification : des formes et des couleurs abstraites se révèlent être des signes, des pictogrammes et des idéogrammes articulés en récits (Guy de Cointet, Peter Halley, Jugnet + Clairet, Harald Klingelhöller, Matt Mullican, Julien Nédélec).

D'autre part, un procédé de condensation : des formes et des couleurs *a priori* strictement picturales ou sculpturales sont en réalité des hybridations de vocabulaires hétérogènes, issus de différents domaines (histoire des arts, sciences, science-fiction, cultures populaires). Sur le modèle des mix ou des samples musicaux, ces vocabulaires sont condensés visuellement sans recours à un code symbolique (Cyril Aboucaya, Wilfrid Almendra, Sylvain Azam, Becky Beasley, Rana Begum, Luidgi Beltrame, Karina Bisch, Simon Boudvin, Simon Collet, Philippe Decrauzat, Tarik Kiswanson, Pierre Labat, John McCracken, Fabio Mauri, Bruno Peinado, Manfred Pernice, Mai-Thu Perret, Bojan Šarčević, Blair Thurman).

Enfin, un procédé de suggestion : des formes et des couleurs abstraites suggèrent par des effets de texture et de matière des sensations et des atmosphères tramées de multiples récits (Laëtitia Badaut Haussmann, Jessica Boubetra, Thea Djordjadze, Sonia Kacem, Vera Kox, Damián Navarro).

Ces abstractions narratives mobilisent un grand nombre de thématiques. Néanmoins, il est possible de repérer parmi elles trois principales orientations à partir desquelles l'exposition est découpée en trois parties.

Salle 1 : **AMORCES** rassemble des œuvres essentiellement fictionnelles, convoquant des références à la science-fiction, à la littérature aussi bien qu'à des expériences personnelles.

Salle 2 : **CIRCULATION** réunit des œuvres axées sur l'histoire des formes, leurs passages et survivances d'un domaine à un autre et d'une époque à une autre.

Salle 3 : **INDEX** articule des œuvres basées sur des enjeux socio-culturels précis, tels que l'urbanisme, les *mass media* et le devenir des utopies modernistes.

L'enjeu de cette exposition est de mettre en avant l'une des formes les plus originales et paradoxales du retour de la narration dans l'art contemporain, jouant les vocabulaires des abstractions historiques. Il s'agit de tracer les contours d'une tendance définie en termes de fonctionnement symbolique, de souligner la diversité de ses manifestations et des thématiques qu'elle embrasse, mais aussi sa dimension internationale.

Flatland | Abstractions narratives #1 est le premier volet d'une exposition qui sera rejouée dans un second temps, avec d'autres œuvres et artistes, à l'automne 2017 au Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (07-10-2017 → 05-04-2018).

Production: Association Paste.

Partenaires: Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Gøthe Institut, Mission Luxembourgeoise, Pro Heveltia.

L'association Paste réunit les diplômés du Master 2 professionnel Sciences et Techniques de l'Exposition de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a été créée en 2012 dans le but de promouvoir cette formation diplômante spécialisée dans les métiers de l'art contemporain. L'objectif du Master est de former des professionnels ayant aiguisé leurs compétences réflexives (capables de développer une analyse critique dans les domaines étudiés), créatives (à même d'imaginer et d'accompagner des projets originaux, au sein d'équipes pluridisciplinaires) et techniques (ayant la maîtrise opérationnelle des principaux outils de la conception et du développement de projets artistiques, dans le secteur des arts visuels).

AMORCES

1 - Laëtitia Badaut Haussmann

Spring Death (Daybed n° 2), 2015. MDF, carrelage, enduit unique, 278x100x23 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Allen, Paris.

Condensations de formes, de textures et d'idées *a priori* hétérogènes, les œuvres de Laëtitia Badaut Haussmann fonctionnent comme autant de réminiscences liées au design, au cinéma, à la littérature et à l'histoire de l'art. Elle organise ainsi des nébuleuses de références et de sensations qui s'agrègent et se désagrègent au gré des contextes de création. Recouverts de carrelage, sculptures autant qu'assises, les *Daybed* sont librement inspirés des *daybed* de Charlotte Perriand et d'Eileen Grey, initialement conçus comme des bancs d'exposition et de nos jours remisés dans les réserves des musées. Héritières de l'esthétique moderniste mais aussi d'un certain mobilier urbain des années 1960-80, ces œuvres nouent ainsi un récit fait d'amnésie et de résurgence.

2 - Becky Beasley

Steppe (Cloche version), 2014. Acier, plexiglass vert, 146,7x57,2x14 cm. Courtesy Laura Bartlett Gallery, London.

Inspirée par la littérature, l'œuvre de Becky Beasley explore le potentiel narratif de l'abstraction. Ayant recourt à des matériaux préfabriqués et organiques, elle réalise des sculptures-objets et des photographies ambiguës, conjuguant le vocabulaire de l'art minimal à celui de l'environnement quotidien. Tout en transparence et opacité, ses pièces ménagent des interstices, des espaces et des formes indéterminés où l'imagination vient se loger. C'est le cas de *Steppe (Cloche version)*, dont le vitrage vert suggère un dispositif horticole mais aussi un fragment de machine science-fictionnelle. L'interrogation subsiste quant à la nature de cet « objet », sujet à toutes sortes d'interprétations.

3 - Jessica Boubetra

Protocole mental, 2014. Verre, bois marbré, cuivre teinté, 230x55x32 cm. Courtesy de l'artiste.

Lac tendu, 2014. Verre, caoutchouc, diamètre de la plaque de verre : 90 cm. Courtesy de l'artiste.

Dans son travail sculptural très influencé par l'architecture, Jessica Boubetra porte un grand intérêt aux matériaux issus de l'industrie du bâtiment, à leurs couleurs et à leurs textures. Elle instaure un système constitué principalement de trois types d'éléments associés : une ossature à la structure géométrique en bois, des formes molles en verre et des articulations faites de tubes métalliques permettant de relier l'ensemble. « La

forme résultant de la combinaison des différentes matières ou motifs importe peu en réalité. Ce qui fait la viabilité d'une sculpture, c'est la tension qu'elle instaure entre ses différents composants. »
Propos de l'artiste.

4 - Thea Djordjadze

Trying to balance on one hand, do not forget the center, 2010. Métal et peinture, 67x135x28 cm. Courtesy Sprüth Magers.

Une archéologie des atmosphères et des espaces intérieurs, tel est l'objectif de Thea Djordjadze. Combinant de manière à la fois rigoureuse et intuitive des structures géométriques et des éléments plus organiques, ses sculptures et installations paraissent à la fois stables et fragiles, inaltérables et précaires. Empruntant au vocabulaire des objets domestiques, de l'architecture et des dispositifs de présentation (socles, vitrines, cabinets), elles suggèrent ainsi des sensations faisant écho à l'expérience intérieure, à la fois physique et psychologique. Cette expérience relève aussi bien de la mémoire collective qu'individuelle, faite des sédiments de l'histoire culturelle et de nos propres vies.

5 - Sonia Kacem

Loulou, 2014-2016. Toile de store et taffetas synthétique ignifugés, structure en bois aggloméré, dimensions variables. Inv. C2016-001. Collection du Fonds d'art contemporain de la ville de Genève.

Empreintes de références au cinéma, à la littérature, à l'architecture aussi bien qu'à la mythologie, les installations de Sonia Kacem évoquent des scènes en suspens, en attente d'une action ou d'un récit indéterminés. Bien qu'abstraites, leurs titres (souvent des prénoms) injectent une idée de fiction et amorcent des processus imaginaires propres à chaque spectateur. Composée de structures pyramidales recouvertes de tissus rayés et monochromes, *Loulou* tient son titre du nom du perroquet de Félicité dans la nouvelle *Un cœur simple* de Flaubert. Sont ici convoqués les souvenirs des pyramides de Gizeh et de l'hôtel Luxor à Las Vegas, des fêtes foraines et des guinguettes, mais aussi des draperies de la peinture baroque et orientaliste.

6 - Vera Kox

Temporary Forms and permanent doubts, 2013. Mousse de polyuréthane, pigment, chaîne, 60x120x80 cm. Courtesy Gallery Opdahl.

Polyuréthane, papiers à bulles, plaques de verre, perles de gel de silice, autant de matériaux dont Vera Kox explore les effets de texture et de matière. *Temporary Forms and permanent doubts* associe un paquet de mousse isolante et une



1

1. **Julien Nédélec**, *Les chimères (#3)*, 2012. Crédit photo : Musée des Beaux-Arts de Mulhouse. Courtesy Praz-Delavallade, Paris / Los Angeles.



2

2. **Vera Kox**, *Temporary Forms and permanent doubts*, 2013. Photographie : Erik Sæter Jørgensen, 2014. Courtesy Gallery Opdahl.



3

3. **Laëtitia Badaut Haussmann**, *Daybed : Spring. Death*, 2015. Vue de l'exposition *Mon Horizontalité*, Galerie Until Then, Saint-Ouen. Commissaire : Julie Boukobza. Production : Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. Courtesies de l'artiste et Galerie Allen.



4

4. **Sonia Kacem**, *Loulou* 2014. Vue de l'exposition Mamco, Genève. Photographie : Annik Wetter. Courtesy Galerie Gregor Staiger, Zurich. Collection du Fonds d'art contemporain de la ville de Genève.

substance molle, le tout suspendu à une chaîne. Animées par une tension entre l'organique et l'inorganique, cette sculpture aux couleurs artificielles pourraient être la future relique d'un présent industriel.

7 - Pierre Labat

De deux choses, l'une., 2016. Contreplaqué et acrylique, 12x278x1241 cm. Courtesy de l'artiste.

Constructions puissantes et sobres, les sculptures de Pierre Labat relèvent d'un langage de formes réduites. Questionnant la position du spectateur qui devient une composante de l'œuvre, la sculpture *De deux choses, l'une.*, produite à l'occasion de l'exposition, semble faire partie intégrante de l'architecture. Jouant avec le plein et le vide, l'engloutissement et l'éclosion, l'installation, tel un livre ouvert, apporte une dimension fictionnelle à l'espace d'exposition.

8 - John McCracken

Sierra, 1993. Résine de polyester sur fibre de verre et bois, 51,4x44,5x17 cm. Inv. FNAC 02-1282. Centre national des arts plastiques.

Figure phare du Minimalisme américain, John McCracken en est pourtant l'un des représentants les moins orthodoxes. Chez lui, le recours à des formes géométriques, répétitives et sérielles, aux surfaces lisses et impersonnelles, réalisées avec des matériaux et des techniques industriels, ne s'accompagne pas d'une approche strictement physique et visuelle des objets dans leurs rapports à l'espace. Inspirées par l'esthétique automobile, le mysticisme, la proto-architecture (pyramides, dolmens, menhirs), l'ufologie (étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés) et les récits de science-fiction, ses sculptures sont à la fois des stèles, des tombeaux et des vaisseaux spatiaux ouverts à l'imaginaire du spectateur.

9 - Matt Mullican

Untitled (Evolving Chart Prints), 2005. 48 tirages jet d'encre sur papier, 24,5x43 cm chaque. Courtesy de l'artiste & Peter Freeman, Inc.

Formes géométriques, schémas, logos, pictogrammes et calligraphies peuplent les œuvres de Matt Mullican. Ayant souvent recouru à l'hypnose et à l'inconscient, son travail déploie des systèmes de signes et de symboles correspondants à une cosmologie personnelle. Composée de quarante-huit impressions sur papier, *Untitled (Evolving Chart Prints)* illustre ainsi sa « Théorie des cinq mondes », aussi appelée « Théorie des cinq sujets », selon laquelle l'univers est divisé en cinq parties : au vert correspond les éléments et la mort ; au bleu le mystère de l'inconscient ; au jaune les manifestations conscientes ; au noir le langage ; au rouge le spirituel, les idées et le

paradis. Le tout s'apparente à un vitrail dont les traditionnels motifs figuratifs auraient radicalement changé de nature.

10 - Damián Navarro

Armatoste, 2012. Aquarelle, papier marbré, poudre d'aluminium vert, 85x51,3 cm. Collection privée, Genève.

k. was here, 2012. Impression jet d'encre, aquarelle, papier marbré, 43,5x61 cm. Courtesy Ribordy Contemporary.

Sans titre, 2013. Aquarelle, poudre d'aluminium, crayon sur papier, 46x61 cm. Courtesy Ribordy Contemporary.

Empruntant aux séries Z, à l'histoire de l'art aussi bien qu'à l'univers domestique, les œuvres de Damián Navarro sont des halos de formes et de signes savamment construits, ouverts à des lectures polysémiques. *Armatoste* par exemple est inspirée par la visière d'un casque de chevalier fabriqué par le père de l'artiste, une forme trapézoïdale convoque ici une présence science-fictionnelle aussi bien que l'esthétique du minimalisme américain. C'est également le cas de *k. was here* et de *Sans titre*, associant notamment une trame en zigzag inspirée par une œuvre de Robert Smithson à des marbrures colorées comme sorties d'un film de John Carpenter.

11 - Julien Nédélec

Les chimères (#1), 2012. Bois, laque alkyde, socle, laiton, 50x50x85 cm.

Les chimères (#2), 2012. Bois, laque alkyde, socle, laiton, 45x45x110 cm.

Les chimères (#3), 2012. Bois, laque alkyde, socle, laiton, 40x40x125 cm. Courtesy Praz-Delavallade, Paris / Los Angeles.

Peut-on créer des équivalences entre les sons, les mots et les couleurs, entre des instruments scientifiques, des phénomènes atmosphériques et des formes abstraites ? Voici le champ d'exploration de Julien Nédélec. D'un côté : trouver des correspondances entre les sens, mais aussi entre le visible et l'invisible ; de l'autre : charger de récits et de fictions un vocabulaire initialement conçu comme non narratif. Dans ses *Chimères*, il réunit trois volumes géométriques évoquant l'art minimal, placés sur des socles blancs et « encadrés » de barres en laiton comme pourraient l'être des reliques ou des insectes dans des vitrines archéologiques ou entomologiques. Face à de tels hybrides, toutes les hypothèses sont permises.

CIRCULATION

1 - Cyril Aboucaya

Bedrööm, 2016. Bois, MDF, plexiglass, mousse, peinture acrylique, film, plastique, 170x120x70 cm. Courtesy de l'artiste.

Les œuvres de Cyril Aboucaya interrogent la migration des formes et le devenir marchand des avant-gardes historiques. En témoigne *Bedrööm*, évoquant aussi bien une chasse médiévale, un vivarium, que le minimalisme américain. Tout se passe ici comme si les formes géométriques de l'art minimal étaient déjà présentes dans les tombes médiévales, et inversement, comme si la dimension rituelle de ces dernières se retrouvait dans les sculptures d'un Robert Smithson et d'un Robert Morris.

2 - Sylvain Azam

Accurate forces, 2015. Toner sur toile, 60x90 cm. Courtesy de l'artiste.

Sylvain Azam pratique l'illusion : sur la surface de ses toiles, la représentation en trompe-l'œil de scotchs et de ses transparences permettent à l'artiste de renouveler de manière pertinente la peinture abstraite. Chez lui tout à la fois concrète et illusionniste. Ces effets rétinien lui furent inspirés par les tests ophtalmologiques et les traités de pathologie oculaire. Le motif ophtalmique permet de filer la métaphore d'une recherche picturale qui ne cesse d'interroger le processus de la vision. Jeux d'optique qui révèlent ses propres mécanismes, *Accurate forces* est une peinture faite à partir d'une impression numérique de diagrammes optiques d'appareils photos HD.

3 - Rana Begum

No.394 Fold, 2013. Peinture sur acier, 36x147x92 cm. Courtesy de l'artiste et The Third Line Gallery, Dubaï.

No.566 Bench, 2014. Laque, MDF, feutre, 45x220x50 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Christian Lethert.

Formant des unités répétitives qui engagent un jeu visuel avec l'espace, les œuvres de Rana Begum rappellent la nature fragmentaire de notre environnement urbain. Ses sculptures se composent de panneaux d'acier pliés de façon à former des structures géométriques en tôle froissées dont les multiples faces sont recouvertes d'aplats de peinture monochromes. Logées entre l'Op Art et le minimalisme, ses œuvres tirent leur inspiration des modèles géométriques répétitifs de l'art islamique et de l'architecture.

4 - Louidgi Beltrame

Viajando con un loco, 2014. Bois, gesso, peinture, 110x45 cm.

Cumbia del desierto, 2014. Bois, gesso, peinture, 38x110x12 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Jousse Entreprise.

Le travail de Louidgi Beltrame se développe essentiellement autour d'une documentation des modes d'organisation humaine du XX^e siècle. Maquettes de temples précolombiens, *Viajando con un loco* et *Cumbia del desierto* renvoient simultanément à l'Observatory (1971-1979) de Robert Morris (dévolu à l'observation des équinoxes et des solstices), aux lignes tracées dans le désert du Nazca par une civilisation pré-incaïque (interprétées comme des hiéroglyphes relatifs à l'astronomie), mais aussi aux affiches de concerts de Cumbia et au Second Summer of Love (deux événements musicaux engageant de possibles expériences de communion avec la nature). Croisant des espaces et des temporalités hétérogènes, ces deux pièces dessinent une histoire possible du paganisme et de ses survivances.

5 - Karina Bisch

3 tableaux de la série *Les Diagonales*, 2015. Acrylique sur toile, 119,5x90 cm, 81x65 cm et 119,5x90 cm. Courtesy de l'artiste.

Narrations en mille-feuilles, les œuvres de Karina Bisch sont des condensés d'histoire de l'art moderne et de culture populaire : William Morris et le mouvement Arts and Crafts, l'architecture des années 1920-30, Malevitch, Vasarely, mais aussi la bande dessinée, la publicité et le point de croix. Une stratification de références qui se retrouve dans ses peintures, avec leurs accumulations de couches, de motifs tramés, de grilles, de rayures et de stries de couleurs. Le résultat est une sorte d'hypertrophie de signes qui permet à l'artiste de désacraliser les codes de la modernité artistique par les voies de la distorsion, de la dérision et de l'impureté.

6 - Simon Collet

Série E #001 et *Série E #006*, 2015. MDF teinté dans la masse, peinture nitro alkyde, 59,5x84 cm. Courtesy de l'artiste.

Série E #008, 2015. MDF teinté dans la masse, peinture nitro alkyde, 59,5x84 cm. Collection Julie Sas.

Série F #007, 2015-2016. MDF teinté dans la masse, peinture nitro alkyde, vernis anti-UV, 165x124,5 cm. Courtesy de l'artiste.

À la croisée des jeux vidéos, de l'histoire de l'art et de l'informatique, Simon Collet isole des éléments d'origines diverses pour créer des télescopages inattendus. Dans ses peintures appartenant à la *Série E* et à la *Série F*, de subtils

dégradés de couleurs rose, bleue, jaune et grise convoquent à la fois certains ciels de la peinture de la Renaissance, des détails colorimétriques de jeux vidéo et des filtres utilisés sur Photoshop. Les étranges formes qui semblent flotter à la surface de ces fonds colorés rappellent ainsi l'outil « gomme » de Photoshop, en réalité creusées à même le bois teinté dans la masse. Le tout constitue des sortes d'échantillons hybrides où se dessine une histoire circulaire : les procédés de la peinture classique sont « imités » par les logiciels informatiques, lesquels sont à leur tour intégrés aux pratiques picturales contemporaines.

7 - Philippe Decrauzat

Anisotropy, 2013. Installation, peinture, projection vidéo. Courtesy de l'artiste.

Intéressé par les modes d'apparition et de circulation des formes ayant trait à la captation des phénomènes visibles et invisibles, comme les vibrations sonores et lumineuses, Philippe Decrauzat tisse des liens entre arts visuels, musique et sciences. Réalisé à partir d'une sculpture en rotation, *Anisotropy* évoque un zootrope, dispositif optique inventé à la fin du XIXe siècle pour donner l'illusion du mouvement. Mais c'est en réalité la reproduction d'un objet scientifique permettant de détourner des ondes qui nous est donnée à voir. Ce film présente d'infinies palpitations rappelant les films expérimentaux d'Oskar Fischinger.

8 - Tarik Kiswanson

Robe, 2015. Acier inoxydable, 230x145 cm.
Ambiguous object 3, 2015. Acier, étain, 240x32,5x34,5 cm. Courtesy Almine Rech Gallery.

Le voyage des formes et des identités est au cœur du travail de Tarik Kiswanson. Superpositions de références hétérogènes, à la croisée du Moyen-Orient et de l'Occident, ses œuvres révèlent des formes primaires et universelles qui traversent les périodes et les cultures, permettant par la même occasion de reconsidérer l'écriture de l'histoire de l'art. C'est le cas de sa série de reliefs intitulée *Robe*. Évoquant le vocabulaire du Constructivisme russe, les découpes géométriques de ces structures sont en réalité des hybridations d'armures de chevaliers européens et de masques de la péninsule arabique.

9 - Bruno Peinado

Sans titre, Looking for a certain ratio, 2016. Techniques mixtes, dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

Brassant diverses influences, les œuvres de Bruno Peinado proposent d'incessants allers-retours esthétiques et conceptuels entre l'histoire de l'art et l'histoire des formes populaires. *Sans*

titre, Looking for a certain ratio, présentée lors de la dernière exposition de l'artiste à Sérignan, est inspirée de l'imaginaire de l'Hacienda. Cette référence est issue d'un texte manifeste situationniste écrit dans les années 1950 qui donnera son nom dans les années 1980 à une boîte de nuit mythique de Manchester, un lieu qui favorisera la rencontre entre les avant-gardes artistiques et la culture populaire.

10 - Manfred Pernice

Zweite Hand 3, 2007-2009. Peinture, bois, céramique, papier, 173x78x78 cm. Collection Seg. Wilhelm Otto Nachf.

Depuis le début des années 1990, Manfred Pernice réalise des sculptures et des installations à partir de matériaux dits « pauvres » (plaques d'aggloméré, béton, briques, métal), souvent combinés à des objets de récupération (textes, dessins, photos et vidéos de nature biographique ou liés à l'histoire de l'ex-Allemagne de l'Est). Conjuguant des vocabulaires formels inspirés par la modernité artistique et le mobilier urbain des années 1960-80, ses œuvres sont autant de « vanités » dédiées aux ruines du monde moderne et à ses promesses d'avenir.

11 - Mai-Thu Perret

Vertical horizontal composition, 2015. Tapisserie de haute lisse de laine, tissée à la main, 300x200 cm. Courtesy de l'artiste et Blondeau & Cie.

Caisse de résonance aux utopies de la modernité artistique, le travail de Mai-Thu Perret se situe à la croisée des arts décoratifs, des arts appliqués et des beaux-arts. Depuis la fin des années 1990 et son projet *The Crystal Frontier*, où elle présentait l'ensemble de sa production artistique comme étant le fruit du travail d'une communauté féministe établie au Nouveau-Mexique, Mai-Thu Perret porte un intérêt tout particulier aux techniques artisanales et aux pratiques propres à la sphère domestique, comme la céramique, la tapisserie et la broderie. En conjuguant savoir-faire et vocabulaires modernistes, ses œuvres jouent ainsi de manière distanciée l'ambition du mouvement anglais Arts and Crafts, mais aussi du Bauhaus et du Constructivisme russe, de fusionner l'art et la vie.

INDEX

12 - Bojan Šarčević

Vitrine (film 3), 2008. Cuivre, bois, Perspex®, papier et verre, 187x125x80 cm. Collection Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean. Donation KBL - European Private Bankers.

Le géométrique et l'organique, le structurel et l'ornemental, l'abstraction et la figuration... Voici les pôles entre lesquels navigue Bojan Šarčević. *La Vitrine (film 3)* est issue de l'un des cinq films en 16 mm de la série *Only After Dark* (2007). Elle réunit les éléments hétéroclites d'un paysage mystérieux et d'une narration sans action, créant une miniature cinématographique dans laquelle l'artiste s'interroge de manière détournée et élégante sur le langage moderniste.

13 - Blair Thurman

Exquisite Course, 2008. Acrylique sur toile, 228x100x11 cm. Collection privée / Courtesy galerie frank elbaz, Paris.

Blair Thurman s'empare d'un lieu commun de la culture américaine : l'imaginaire de la route. Maquettes de voitures et circuits de course, autocollants à flammes et néons sous châssis sont autant de formes trouvées que l'artiste transpose dans des peintures et des sculptures abstraites. Formes ovoïdes, cercles et arcs de cercle, lignes droites et en spirales inspirées par des courroies de distribution, des loopings et des accessoires de tuning lui permettent d'exprimer le mouvement et la vitesse infinie du moteur. C'est une manière aussi pour l'artiste d'assumer une abstraction « impure », ancrée dans une histoire culturelle plus vaste, à la croisée du cinéma (*Vanishing Point*, 1971, de Sarafian), de la littérature (la Beat Generation) et du design industriel.

1 - Wilfrid Almendra

Model Home (Sonata XII), 2014. Acier, miroir, verre, silicone, tôle galvanisée, béton, 37x120x12 cm. Collection Sébastien Peyret.

Dans ses sculptures et installations, Wilfrid Almendra interroge le devenir pavillonnaire de l'utopie moderniste. *Model Home (Sonata XII)* appartient à une série de sculptures murales composées de matériaux récupérés sur des chantiers de construction de maisons individuelles type Phénix, emblème des banlieues des années 1980. Les carreaux de verre jaune de l'entrée, le verre securit des sous-sols ainsi que les carreaux opaques des salles de bain de ces maisons sont montés sur des rambardes d'entrée ou des grilles anti-effraction. La sculpture proche du vitrail apporte une dimension à la fois décorative et sacrée, donnant à ces matériaux de rebut une valeur nouvelle, entre fragilité et nostalgie d'un temps révolu.

2 - Simon Boudvin

TECTOEDRES 02 (Saint-Denis), 2012. Poussière de gravats saupoudrée sur deux plaques en acier, 100x150x40 cm chaque. Collection Frac Normandie Caen.

Le travail de Simon Boudvin gravite essentiellement autour de l'architecture et des formes de la modernité. Il s'intéresse à la partie cachée de notre société, avec tous ses gaspillages et dysfonctionnements. Ses œuvres sont autant de « scénarii de reconstruction » d'architectures à partir de leurs résidus et empreintes matérielles. D'aspect minimaliste, les *TECTOEDRES 02 (Saint-Denis)* sont des sculptures réalisées à partir d'une poussière de gravats collectés sur un chantier de démolition à Saint-Denis, tamisée et saupoudrée sur des plaques reproduisant les parcelles à l'échelle 1:100. On peut voir dans ces deux pièces les stigmates d'une société en faillite ou plus simplement les traces d'un temps révolu.

3 - Guy de Cointet

Untitled (#7), circa 1968-1971. Film, 8 minutes. Courtesy Guy de Cointet Society et Air de Paris, Paris.

Guy de Cointet est l'une des figures phares de l'art conceptuel et de la performance ayant émergé dans les années 1970 à Los Angeles. La codification, la cryptographie, le hiéroglyphe et la typographie sont des constantes de son œuvre.

Dans ses dessins, livres et performances, les chiffres et les lettres disposés sans ordre apparent, ainsi que les formes abstraites *a priori* sans signification, composent en réalité des messages et des histoires. Ces derniers sont la plupart du temps des assemblages de fragments puisés dans la culture vernaculaire (extraits de livres, bribes de conversations, magazines de mode, feuillets télévisés, films de série B, slogans publicitaires) que Guy de Cointet déconstruit avec humour.

4 - Peter Halley

Yesterday, Today, Tomorrow, 1987. Acrylique sur toile, 160x488x8 cm. Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean.

Peter Halley réalise depuis les années 1980 des peintures et des sculptures soulignant l'emprise des modèles mathématiques, des systèmes informatiques et des flux de communication sur l'organisation urbaine et sociale. Les rectangles, carrés et lignes qui peuplent ses œuvres sont autant de pictogrammes symbolisant des cellules, des prisons et des conduits. Dans *Yesterday, Today, Tomorrow*, les trois panneaux fonctionnent comme des « cellules » reliées entre elles par une bande rouge et noire suggérant une succession de séquences. Contrairement à l'idée moderniste selon laquelle la géométrie serait neutre et permettrait d'atteindre une certaine forme de transcendance, Peter Halley cherche à révéler la dimension idéologique et autoritaire de la géométrie.

5 - Jugnet + Clairet

Santa Fe, NM #101B, 2003. Acrylique sur toile, 180,4x244,8x5,3 cm. Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean.

Loin de travailler sur les signes ou les symboles de la culture américaine du « Grand Ouest », la démarche de Jugnet + Clairet vise au contraire à analyser et à comprendre la structure urbaine de ces villes du désert. Les codes de la représentation architecturale et urbaine se superposent ainsi à ceux du langage pictural pour donner naissance à des œuvres denses et complexes qui interrogent notre capacité à décrypter un espace, un tableau, à partir de repères visuels pourtant simples et évidents (masses végétales, lacs, fleuves, rues, lignes, mires, frontières) mais ne faisant pas appel au langage.

6 - Harald Klingelhöller

Das Meer bei Ebbe geträumt, zweifach, Schrankversion (The sea by ebb tide dreamed, twice, cabinet version), 2007. Plâtre et acier, 163x189x80 cm. Courtesy de l'artiste & Peter Freeman, Inc.

Harald Klingelhöller utilise les lettres, les mots et les phrases comme des éléments sculpturaux, employant des matériaux qui vont du papier à l'acier en passant par le carton ou le plâtre. Les titres de ses œuvres et les mots qu'il utilise dans ses sculptures sont issus de contextes variés : articles de presse, poèmes, vocabulaire emprunté à la médecine ou extraits de textes légaux. La sculpture murale en plâtre présentée ici comporte plusieurs tiroirs à moitié ouverts dont la taille et la disposition correspondent au nombre et à la longueur des mots de son titre : *Rêver de la mer à marée basse, deux fois, la version de l'armoire (La mer par la marée descendante rêvée, deux fois, la version de l'armoire)*. Ses sculptures peuvent être comprises comme la transposition dans l'espace de différentes caractéristiques du langage, ici une énigme susceptible de « transposer le spectateur dans un espace différent ». (Markus Pilgram et Claude Moyen - Mudam Luxembourg)

7 - Fabio Mauri

Scherma, 1968. Toile tendue sur un cadre en bois, 170x100x7 cm. Courtesy the Estate of Fabio Mauri and Hauser & Wirth.

Artiste italien majeur peu connu en France, Fabio Mauri met au centre de son œuvre l'écran, comme cadre. De la toile à l'écran cathodique, Mauri n'a cessé d'analyser le langage et son instrumentalisation. Avec la série des *Schermi* et plus particulièrement avec celui datant de 1968, tableau blanc pur dénué d'image, il affirme sa vocation à critiquer les idéologies et à éprouver la platitude de la représentation. Métaphorique, idéologique, l'œuvre s'attaque au spectacle, à l'information, aux médias, dans leurs outrances.



1



2



3

1. **Simon Collet**, *Série E #001*, 2015. Courtesy de l'artiste.

2. **Louidgi Beltrame**, *Viajando con un loco*, 2014.
Photographie : Aurélien Mole. Courtesy de l'artiste et
Galerie Jousse Entreprise.

3. **Tarik Kiswanson**, *Robe*, 2015 © Tarik Kiswanson,
Courtesy de l'artiste et Almine Rech Gallery.

Le petit musée

Tout au long de l'année, *Le petit musée* propose des moments de découverte et de partage autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? *Le petit musée* vous propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions.

10-12h pour les 5-7 ans
15-17h pour les 8-12 ans
12 €/3 jours/enfant

• Promenade sur la Lune

→ mer. 21, jeu. 22, ven. 23 décembre
Atelier animé par l'artiste Audrey Martin autour de l'exposition *La Promenade*. La Lune est le seul objet non terrestre visité par l'homme. Elle paraît déserte et pourtant des objets issus des différentes missions Apollo sont éparpillés à sa surface. Les enfants utiliseront comme support de départ l'œuvre de James Turrell présentée dans le musée pour créer leur propre inventaire du dépôt lunaire. Ces cartes et objets auront un caractère mystérieux, ils se révéleront à l'aide de lumière artificielle et de peinture phosphorescente.

• Looping!

→ mer. 28, jeu. 29, ven. 30 décembre
Atelier animé par l'artiste Anaïs-Armelle Guiraud autour de l'exposition d'Andrea Büttner. Le « loop » est une séquence musicale ou vidéo destinée à être répétée. Les enfants aborderont les notions de répétition et de mouvement via l'utilisation du stop-motion. Ils découvriront le fonctionnement des premiers jouets optiques (zootropes, etc.) ainsi que diverses manières de créer des images animées (folioscopes, etc.). Des travaux plastiques seront réalisés en amont, puis transformés en courts cartoons grâce au stop-motion.

Dimanche en famille

→ 4 décembre 2016, 8 janvier, 5 février 2017, 15-17h

Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Compris dans le droit d'entrée
Sur réservation

Mon anniversaire au musée → le samedi, 14h30-17h

Et si on fêtait ton anniversaire au *Petit musée* ? Avec tes amis, découvre les expositions, participe à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter ! 5 €/enfant (de 5 à 12 ans)
Sur réservation

Événements

→ dim. 6 novembre 2016 à 15h Conférence

Discussion autour des enjeux de l'exposition avec les deux commissaires de l'exposition *Flatland / abstractions narratives #1*, Sarah Ihler-Meyer et Marianne Derrien et en présence de certains artistes.

→ sam. 19 novembre 2016 à 15h, Conférence

Christian Pallatier : *L'art c'est forcément beau ! Faux !*
« Vous en êtes persuadé : art et beauté sont indissociables. Erreur ! Si vous désirez fréquenter l'art contemporain, abandonnez immédiatement cette idée. Difficile ? Vous avez raison : dès l'époque de la Grèce antique, les philosophes ont considéré l'art comme le vecteur privilégié de la quête de la beauté. Mais qu'est-ce que le beau ? Pourquoi est-il si difficile de renoncer à l'équation : art égal beauté ? De la Renaissance à l'époque moderne, nous remonterons le fil du beau pour constater les nombreux avatars subis par cette idée. Aujourd'hui, le beau comme vérité supérieure a laissé place à l'expression de la singularité individuelle : autant d'artistes, autant de mondes personnels exprimés, autant de manières de créer. »
En partenariat avec l'association Connaissance de l'art contemporain et l'association des Amis du musée de Sérignan.

→ dim. 11 décembre 2016 à 15h Conférence

Céline Kopp : *Little Works*.
Cette conférence propose de plonger dans l'univers et la vision de l'art d'Andrea Büttner à travers un parcours visuel présentant des œuvres de l'artiste en parallèle à des œuvres issues de l'histoire de l'art. Il y sera tout autant question de fresques médiévales et d'ordres mendiants que du mouvement Arts and Crafts, né dans l'Angleterre Victorienne, qui nous amène aujourd'hui à l'engouement pour le « fait-main » jusque sur les plateformes de vente en ligne. On y retrouvera Saint François d'Assise aux côtés de Simone Weil, de l'auteure féministe Chris Kraus, et des petites sœurs de Jésus dont la vocation est d'accompagner les gens du voyage, du cirque et les forains. On y posera la question de la contemporanéité, de l'aura des œuvres d'art, et d'un positionnement artistique refusant le cool.

→ dim. 29 janvier 2017 à 15h Performance

Marie Lancelin
Invitation dans le cadre de l'exposition *Flatland / abstractions narratives #1*.
À travers dessins, installations, vidéos et performances, Marie Lancelin imagine des langages géométriques cryptés générant des formes tant codifiées que scénarisées. Elle croise une abstraction picturale avec une figuration où l'humain est tenaillé entre respect des cadres et prises de libertés. S'intéressant aux liens qu'entretiennent les langues (et particulièrement les langues inventées) avec d'autres formes d'abstractions (les mathématiques, l'informatique, les expérimentations autour de la mémoire et du cerveau ou même de la télépathie), Marie Lancelin explore les marges, les limites du langage et tout ce qui l'implique : pensée, sens, entendement, communication, échange, expérience esthétique.

Horaires

Ouvert du mardi au vendredi 10-18h,
et le week-end 13-18h.

Fermé les jours fériés.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4
34 410 Sérignan, France
+33 4 67 32 33 05

Tarifs: 5€, normal/3€, réduit.

Modes de paiement acceptés:

carte bleue, espèces et chèques.

Réduction: Groupe de plus de 10
personnes, étudiants, membres de
la Maison des artistes, seniors titulaires
du minimum vieillesse.

Gratuité: Sur présentation d'un
justificatif; étudiants et professeurs
art et architecture, moins de 18 ans,
journalistes, demandeurs d'emploi,
bénéficiaires de minima sociaux,
bénéficiaires de l'allocation aux adultes
en situation de handicap, membres
Icom et Icomos, personnels de la
culture, personnels du Conseil régional
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès: En voiture, sur l'A9, prendre
sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest
puis suivre Valras/Sérignan puis, centre
administratif et culturel.

Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou
TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N°16,
dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.

Retrouvez le Mrac en ligne:

mrac.languedocroussillon.fr
Facebook, Twitter et Instagram:
@mracserignan

Visites

**Les visites commentées pour tous,
comprises dans le droit d'entrée:
tous les samedis et dimanches
à 15h.**

Pour les groupes adultes: Visite
commentée avec un médiateur sur
réservation. Durée moyenne de visite:
1h30, programme à la carte.

Pour les scolaires: Le musée est
un partenaire éducatif privilégié pour
les enseignants des écoles, collèges,
lycées, écoles d'art qui souhaitent
réaliser des projets autour de l'art
contemporain.

• **Visite enseignants**

→ **mer. 16 novembre à 14h30**

Présentation des expositions
aux enseignants: Andrea Büttner,
Flatland | Abstractions narratives #1
et *La Promenade. Une balade dans
le dépôt long du Cnap*. Un dossier
pédagogique est remis à cette
occasion. Inscription pour les visites
de classes.

• **Visite dialoguée:** 35€/groupe
(30 personnes maximum)

• **Visite-atelier:** 50€/groupe
(30 personnes maximum)

Pour les centres de loisirs:

Découverte des expositions et ateliers
créatifs et ludiques autour de l'art
d'aujourd'hui.

• **Visite dialoguée:** 35€/groupe
(30 personnes maximum)

• **Visite-atelier:** 50€/groupe
(30 personnes maximum)

**Pour les personnes en situation
de handicap:** Accès et visite gratuits.

Le musée possède le label «Tourisme
& Handicap» assurant un accueil
et une médiation adaptés pour les
personnes en situation de handicap.
Les établissements spécialisés béné-
ficient de visites dialoguées et des
ateliers de pratiques plastiques
sur rendez-vous.

• **Visite en LSF à destination des publics
sourds et malentendants**

→ **sam. 3 décembre à 14h30**

Visite des expositions: Andrea Büttner,
Flatland | Abstractions narratives #1 et
*La Promenade. Une balade dans le
dépôt long du Cnap*.



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.